

## LE DISCOURS DIRECT DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBE

Tilado Jérôme NATAMA

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

[tiladonatama@gmail.com](mailto:tiladonatama@gmail.com)

**Résumé :** Le présent article est le résultat d'une étude menée sur le discours direct dans *Le monde s'effondre* de Chinua Achebe. En effet, le discours direct, l'un des éléments du discours rapporté, a été fréquemment employé par l'auteur dans le roman. Ainsi, l'étude du discours direct dans ledit roman révèle que l'auteur a donné la parole à certains de ses personnages lorsque ces derniers, au cours de leurs déplacements dans l'univers romanesque, se sont retrouvés dans le même espace. En plus de ce critère, il faut noter que les personnages qui interviennent dans le dialogue sont soit des parents (Okonkwo et Nwoye), soit des amis (Okonkwo et Obierika) ou simplement des connaissances (Ekwefi et Chielo). Aussi, l'étude montre que quand les personnages discutent entre eux, l'auteur devient en ce moment spectateur, mais il intervient de temps en temps à travers les incises pour préciser l'identité des personnages qui s'expriment. En plus de la précision de l'identité des personnages, les incises jouent également d'autres fonctions, telles que la fonction descriptive, la fonction prosodique et la fonction mimique.

**Mots-clés :** discours direct, proposition incise, récit, personnage

**Abstract :** This article is the result of a study conducted on direct speech in Chinua Achebe's *Things Fall Apart*. Indeed, direct speech, one of the elements of reported speech, was frequently employed by the author in the novel. Thus, the study of direct speech in the said novel reveals that the author gave voice to some of his characters when they, in the course of their movements in the novelistic universe, found themselves in the same space. In addition to this criterion, it should be noted that the characters who intervene in the dialogue are either relatives (Okonkwo and Nwoye), friends (Okonkwo and Obierika) or simply acquaintances (Ekwefi and Chielo). Also, the study shows that when the characters are talking to each other, the author becomes a spectator at this moment, but he intervenes from time to time through the incises to specify the identity of the characters who are speaking. In addition to the precision of the identity of the characters, the incises also play other functions, such as the descriptive function, the prosodic function and the mimic function.

**Keywords :** direct speech, incise, story, character

## Introduction

Selon Ferdinand de Saussure, le discours est une variante de la parole. D'après D. Maingueneau (1991, p.101), le discours est « un énoncé ou un ensemble d'énoncés en situation de communication ». Dans le présent travail, nous nous intéressons au discours rapporté dans le récit. En effet, le discours rapporté est l'une des techniques narratives employé par les écrivains, car il est omniprésent dans toutes les œuvres littéraires. Soulignons que les problèmes que soulève le discours rapporté se trouvent traités dans la plupart des ouvrages de grammaire. Dans ces ouvrages, les différents éléments du discours rapporté que sont le discours direct, le discours indirect et le discours indirect libre y sont traités selon les rapports qu'ils entretiennent entre eux. En effet, moyennant quelques modifications, il est possible de passer d'un énoncé du discours direct à un énoncé du discours indirect et vice versa.

Notre objectif, dans ce présent article, est d'étudier le discours direct dans *Things Fall Apart*, texte romanesque publié en 1958 par l'écrivain nigérian Chinua Achebe. L'œuvre, traduite en français en 1972 par Michel Ligny sous le titre *Le monde s'effondre*, est parsemée de discours directs, communément appelés dialogues dans lesquels l'auteur a donné la parole aux personnages. De ce fait, à quel moment l'auteur a-t-il donné la parole aux personnages ? Quels sont les sujets qui animent le dialogue des personnages ? Quels sont les verbes de parole employés par l'auteur pour donner la parole aux personnages ? Quel est le rôle des incises qui accompagnent les répliques ? Voilà autant d'interrogations que nous tenterons de répondre en nous appuyant sur la grammaire normative et la narratologie. Pour y parvenir, nous relèverons d'abord les passages dialogués contenus dans l'œuvre, ensuite nous les analyserons, afin de mettre en exergue les personnages qui ont intervenu dans lesdits dialogues, les sujets de dialogue et les incises.

## 1. Quelques précisions notionnelles

### 1.1. *La voix narrative*

À la lecture d'un récit, le lecteur "entend une voix" qui lui raconte l'histoire des personnages. En effet, l'intrigue d'un roman, par exemple, est nouée autour des personnages créés par l'auteur. Ainsi, dans *Le monde s'effondre*, Chinua Achebe raconte aux lecteurs l'histoire d'Okonkwo, fervent défenseur de la tradition Ibo. Dans le roman, il est dit que :

Okonkwo était bien connu à travers les neuf villages et même au-delà. Sa réputation reposait sur de solides réussites personnelles. Jeune homme de dix-huit ans, il avait apporté honneur et gloire à son village en terrassant Amalinze le Chat. Amalinze était ce grand lutteur qui, pendant sept ans, était resté invaincu, d'Umuofia à Mbaino. On l'appelait le Chat parce que son dos se refusait à toucher la terre. Ce fut cet homme qu'Okonkwo terrassa dans une lutte dont les vieux s'accordèrent à dire que c'était l'une des plus acharnées depuis que le fondateur de leur village s'était attaqué à un esprit de la brousse et l'avait affronté pendant sept jours et sept nuits.

Chinua Achebe (1972, p.9)

De qui est cette voix que nous venons d'entendre et qui nous parle d'Okonkwo ? Est-ce la voix de l'auteur ou celle du narrateur ? De prime abord, c'est la voix de Chinua Achebe, l'auteur du roman, car c'est lui qui a écrit l'histoire. Mais la narratologie n'est pas de cet avis, puisque dans toute œuvre fictionnelle, la narration est assurée par un narrateur et non l'auteur. C'est pour cela que M.-F. Lagace (1998, p.77) affirme que « le récit nous est donc rapporté par un être de fiction que l'on appellera narrateur ». W. Kayser (1977, p.71) renchérit en ces termes : « Dans l'art du récit, le narrateur n'est jamais l'auteur, [...] mais un rôle inventé et adopté par l'auteur. ». Lagace et Kayser, de façon indirecte, nous montrent que Chinua Achebe n'est pas le narrateur du roman *Le monde s'effondre*. Pourtant, il est évident qu'il en est, car

le narrateur serait un concept qui renvoie au roman en première personne, et plus précisément au fait que dans ce cas le narrateur, qui n'est pas l'auteur, est un personnage à qui l'auteur a délégué le pouvoir de raconter. En aucun cas le narrateur ne serait un concept pertinent pour les récits en *il* dans lequel il n'est pas besoin d'un narrateur, puisque c'est l'auteur qui raconte.

Alain Rabatel (2011, p.110)

Les propos de Rabatel nous convainquent, puisque *Le monde s'effondre* n'est pas un récit en première personne, mais un « récit dans lequel le personnage est une troisième personne dont l'auteur nous raconte l'histoire » (Patron, 2009, p.15). De ce fait, c'est Chinua Achebe lui-même qui raconte l'histoire, parce qu'il n'a pas délégué son pouvoir à un narrateur fictif pour raconter l'histoire d'Okonkwo et des autres personnages. Il est l'instance bio-psychologique qui a conçu et dirigé la trame du roman. Tout ce qui est dans le roman (personnages, lieux, actions, style, etc.) émane de son invention et de sa volonté.

### 1.2. *Le discours rapporté*

Le discours rapporté permet à un énonciateur de rapporter les paroles d'une autre personne de façon directe ou indirecte. La narration d'un récit est faite de discours rapportés. En effet, l'auteur raconte l'histoire de ses personnages aux lecteurs. Ainsi, dans *Le monde s'effondre*, Chinua Achebe raconte l'histoire d'Okonkwo, personnage principal, et des autres personnages aux lecteurs. De ce fait, Chinua Achebe a fait usage de trois types de discours pour narrer l'histoire. Il s'agit du discours indirect libre, du discours indirect et du discours direct.

Le discours indirect libre est la technique principale employée par l'auteur pour raconter l'histoire. D'abord, on dit discours indirect, car l'auteur raconte l'histoire des personnages et non la sienne propre. Ensuite, ce discours indirect est libre, car l'auteur est libre de choisir les aspects de la vie des personnages qui lui plaisent pour les raconter aux lecteurs. Il ne craint donc pas de violer la vie privée de ces personnages, puisque ces derniers sont inoffensifs. Ils ne sont d'ailleurs que des inventions de la part de l'auteur, parce qu'ils ne vivent pas dans le monde réel.

Dans *Le monde s'effondre*, le discours indirect libre est dominant. Mais aucune marque linguistique ne le distingue des autres discours (discours direct et discours indirect). C'est pour cela que D. Maingueneau (1986, p.98) affirme qu'« il n'existe pas de marques linguistiques spécifiques pour cette forme de

citation. Autrement dit, on ne peut pas affirmer d'un énoncé, hors contexte, qu'il relève du discours indirect libre. ». Examinons donc l'extrait ci-dessous.

Okonkwo avait la main lourde pour diriger sa maisonnée. Ses épouses, en particulier la plus jeune, vivaient dans une crainte perpétuelle de sa mauvaise humeur, tout comme ses plus jeunes enfants. Au fond de son cœur, Okonkwo n'était peut-être pas un être cruel. Mais sa vie tout entière était dominée par la crainte de l'échec et de la faiblesse.

Chinua Achebe (1972, p.21).

Dans ce passage, l'auteur a choisi de décrire le comportement d'Okonkwo envers les membres de sa famille. L'auteur nous fait savoir que la plus jeune épouse d'Okonkwo ainsi que les jeunes enfants avaient peur de lui quand bien même il n'était pas un homme aussi cruel. Du point de vue visuel, aucun signe ne fait savoir au lecteur que ce passage relève du discours indirect libre. C'est en le situant dans le contexte général de l'œuvre que l'on se rend compte que l'auteur raconte librement comme bon lui semble le rapport qui existe entre Okonkwo et les membres de sa famille.

Quant au discours indirect, il permet au narrateur d'emprunter des paroles à des personnages extradiégétiques pour agrémenter le récit. Voici des exemples tirés dans *Le monde s'effondre* :

- (1) Nos anciens disent que le soleil brillera sur ceux qui sont debout avant de briller sur ceux qui sont en genoux au-dessous d'eux. (p.14)
- (2) Quand on regarde la bouche d'un roi, disait un vieil homme, on dirait qu'il n'a jamais tété le sein de sa mère. (p.37)

Dans le premier exemple, l'auteur a rapporté les paroles des anciens d'Umuofia, village d'Okonkwo, personnage principal de l'histoire. Ainsi, « le soleil brillera sur ceux qui sont debout avant de briller sur ceux qui sont en genoux au-dessous d'eux » sont des propos qui n'appartiennent pas à l'auteur, mais aux anciens. C'est pour cela que le narrateur a employé le verbe « dire » et la conjonction de subordination « que » marques linguistiques du discours indirect. Il en est de même pour le second exemple où se sont les paroles d'un vieil homme qui ont été rapportées.

Au niveau du discours direct, le narrateur fait une pause, comme s'il voulait reprendre son souffle, et donne la parole aux personnages. Ces derniers conversent entre eux et le lecteur a l'impression que les personnages prennent la parole devant lui. Le narrateur se met à l'écart et les observe attentivement. Analysons l'exemple ci-dessous extrait dans *Le monde s'effondre* à la page 23.

Ainsi, après le meurtre de la fille d'Umuofia, Ikemefuna vint habiter chez Okonkwo. En l'y amenant ce jour-là, Okonkwo appela la plus âgée de ses épouses et le lui confia.

- Il appartient au clan, dit-il. Prends donc soins de lui.

- Restera-t-il longtemps avec nous ? demanda-t-elle.

- Fais ce qu'on te dit, femme ! tonna Okonkwo.

Et il ajouta en grommelant :

- Depuis quand fais-tu partie des ndichie d'Umuofia ?

Dans cet extrait, l'auteur a donné directement la parole à deux personnages. Il s'agit d'Okonkwo et de sa première épouse. Ils discutent à propos de la garde d'Ikemefuna. Les signes linguistiques du discours direct dans ce passage sont les tirets, les deux points et les propositions incises. Les propositions incises sont les interventions de l'auteur dans le dialogue, afin de préciser l'identité des personnages aux lecteurs. Ainsi, dans le premier tiret, le lecteur sait que c'est Okonkwo qui a parlé suivi de sa femme au deuxième tiret.

## 2. Le discours direct dans *Le monde s'effondre*

### 2.1. Les sujets de conversation entre les personnages

Les personnages dans *Le monde s'effondre* évoluent dans une société appelée l'univers romanesque. Chaque personnage vaque à ses occupations et l'auteur se charge de raconter aux lecteurs leurs vies. Ces personnages, au cours de leurs déplacements, se retrouvent souvent dans le même espace. C'est alors que des conversations naissent entre eux autour de sujets précis. Ces conversations sont voulues par l'auteur, car c'est lui qui a autorisé les personnages à se parler en leur donnant directement la parole. Voici des exemples de dialogue entre des personnages.

### Exemple 1 :

Ainsi, après le meurtre de la fille d'Umuofia, Ikemefuna vint habiter chez Okonkwo. En l'y amenant ce jour-là, Okonkwo appela la plus âgée de ses épouses et le lui confia.

- Il appartient au clan, dit-il. Prends donc soins de lui.
- Restera-t-il longtemps avec nous ? demanda-t-elle.
- Fais ce qu'on te dit, femme ! tonna Okonkwo.

Et il ajouta en grommelant :

- Depuis quand fais-tu partie des ndichie d'Umuofia ?

La mère de Nwoye conduisit donc Ikemefuna dans sa propre case sans poser d'autres questions.

Chinua Achebe (1972, p.23)

Les deux personnages en présence dans ce dialogue sont Okonkwo et sa première épouse. Ils discutent au sujet de la garde d'Ikemefuna. Les signes typographiques qui signalent aux lecteurs que l'auteur a donné la parole à Okonkwo et à sa première épouse sont les tirets (-). À travers ces tirets, le lecteur sait qu'Okonkwo a parlé trois fois et sa femme a pris la parole une seule fois. Sa prise de parole est mentionnée au second tiret.

### Exemple 2 :

Ils auraient poursuivi la discussion si Ofoedu n'était pas entré à ce moment. Son regard brillant disait qu'il avait des nouvelles à leur transmettre. Mais il n'aurait pas été convenable de le presser de parler. Obierika lui offrit le lobe de la noix de cola qu'il venait de casser avec Okonkwo. Tout en mangeant sans se presser, Ofoedu parla des sauterelles. Sa noix de cola achevée, il dit :

- Il se passe ces jours-ci des choses très bizarres.
- Quoi ? demanda Okonkwo.
- Vous connaissez Ogbuefi Ndulue ?
- Ogbuefi Ndulue du village d'Ire ? demandèrent en même temps Okonkwo et Obierika.
- Il est mort ce matin.
- Ça n'a rien de bizarre. C'était l'homme le plus vieux d'Ire, remarqua Obierika.
- Tu as raison, répondit Ofoedu. Mais demande-toi pourquoi on n'a pas battu le tambour pour annoncer sa mort à Umuofia.
- Pourquoi ? demandèrent d'une seule voix Okonkwo et Obierika.
- C'est là que ça devient bizarre. Tu connais sa première épouse, celle qui marche avec une canne ?
- Oui. Elle s'appelle Ozoemena.
- C'est ça, dit Ofoedu. Ozoemena était, comme tu le sais, trop vieille pour s'occuper de Ndulue quand il est tombé malade. Ses épouses plus jeunes s'en sont chargées. Quand il est mort ce matin, l'une d'elles est allée prévenir Ozoemena dans sa case. Ozoemena s'est levée de sa natte, a pris sa canne et est allée à l'obi. Elle s'est agenouillée, a posé les mains sur le seuil et a appelé son époux, qui gisait sur une natte. « Ogbuefi Ndulue ! » Trois fois. Puis elle est retournée dans sa case. Mais

quand la plus jeune épouse est allée la chercher à nouveau pour qu'elle assiste à la toilette du corps, elle l'a trouvée morte sur sa natte.

- Voilà qui est vraiment bizarre, en effet, dit Okonkwo. On va devoir retarder les funérailles de Ndulue en attendant que sa femme soit enterrée.

- Voilà pourquoi on n'a pas battu le tambour.

- On m'a toujours dit que Ndulue et Ozoemena, en esprit, ne faisaient qu'un, dit Obierika. Je me souviens que quand j'étais gamin il y avait une chanson sur eux. Il ne pouvait rien faire sans lui en parler.

- Je ne savais pas ça, dit Okonkwo. Je croyais qu'il était un homme fort dans sa jeunesse.

- Et c'en était un, dit Ofoedu.

Okonkwo secoua la tête, incrédule.

- Il conduisait Umuofia à la bataille, en ce temps-là, ajouta Obierika.

Chinua Achebe (1972, p.84-85)

Dans ce dialogue, il y a trois personnages en présence. Il s'agit d'Okonkwo, d'Obierika et d'Ofoedu. Ils sont des amis et habitent dans des domiciles différents. Okonkwo et Ofoedu se sont retrouvés chez Obierika pour causer. Leur sujet de causerie porte sur la mort d'Ogbuefi Ndulue et de sa femme d'Ozoemena. Les deux sont morts le même jour d'une mort naturelle. Chaque personnage a pris la parole plusieurs fois, mais le temps de parole d'Ofoedu dépasse les deux autres, car c'est lui l'animateur de la discussion. En effet, le dialogue comporte dix-sept répliques. Ofoedu a pris la parole huit fois. Okonkwo a parlé cinq fois et Obierika six fois. Voici un tableau récapitulatif des discours directs et leurs sujets de dialogue contenus dans le roman.

<b>Personnages en présence ou causeurs</b>	<b>Sujets de causerie</b>	<b>Références</b>
Unoka et Okoye	La dette	p.12
Okonkwo et sa première femme	La garde d'Ikemefuna	p.23
Okonkwo et ses deux premières femmes	La sortie non autorisée de sa troisième femme Ojiugo	p.40-41
Okonkwo et Ezeani	Le non respect de la semaine de Paix	p.42
Ekwefi et sa fille Ezinma	La cuisine	p.54
Ekwefi et Chielo	Causerie de retrouvailles	p.63
Okonkwo et Obierika	Le sacrifice d'Ikemefuna	p.81
Okonkwo, Obierika et Ofoedu	La mort d'Ogbuefi Ndulue et de sa femme Ozoemena	p.84



La famille d’Uchendu et leur future belle fille	La confession pré-nuptiale	p.161
Obierika, Nwoye et Okonkwo	La vente des ignames d’Okonkwo	p.171-172
Okonkwo et Nwoye	La conversion de Nwoye au christianisme	p.183
Okonkwo et Obierika	L’influence de la nouvelle religion	p.212
M. Brown et Akunna	Le christianisme et la religion traditionnelle	p.216
Le commissaire de district et Obierika	Le suicide d’Okonkwo	p.252

## 2.2. L’incise

L’incise ou incidente est une proposition indépendante ou principale insérée dans une réplique dans le cadre du discours direct pour indiquer qu’on rapporte les paroles ou les pensées d’un personnage. Selon S. Geneviève (2005, p.3), l’incise est un « discours d’escorte du discours direct ». Quant à G. Prince (1978, p. 305), il qualifie l’incise de discours attributif qui serait, selon lui, l’ensemble des « locutions et phrases qui, dans un récit accompagnent le discours direct et l’attribuent à tel personnage ou à tel autre ». En effet, l’incise occupe différentes places et joue plusieurs fonctions dans le discours direct.

### 2.2.1. La place de l’incise

L’incise occupe plusieurs places dans le dialogue. Nous avons alors l’incise introductive, l’incise intercalée, l’incise finale et l’incise intermédiaire. L’incise introductive est placée au début des répliques.

Exemple :

Tout en mangeant sans se presser, Ofoedu parla des sauterelles. Sa noix de cola achevée, **il dit** :

- Il se passe ces jours-ci des choses très bizarres.

- Quoi ? **demanda Okonkwo.**

Chinua Achebe (1972, p. 84)

Dans cet exemple, « *il dit* : » est une incise introductive. C’est elle qui a donné la parole à Ofoedu, le premier intervenant du dialogue. Elle est marquée par deux

points (:). Le second personnage qui a pris la parole dans la seconde réplique est Okonkwo. Nous le savons grâce à l'incise finale « *demanda Okonkwo* ». On retrouve l'incise intercalée à l'intérieure de la réplique. Elle y est encadrée par deux virgules. C'est le cas de « *répondit Idigo* » dans l'exemple ci-dessous.

- Qui va boire la lie ? demanda-t-il.
- Celui qui a une tâche à accomplir, **répondit Idigo**, en se tournant vers le fils aîné de Nwakibie avec un clin d'œil malicieux.

Chinua Achebe (1972, p.30)

Pour ce qui est de l'incise intermédiaire, elle est insérée entre deux répliques. « *Okonkwo secoua la tête, incrédule.* » est un parfait exemple dans l'extrait ci-dessous.

- Je ne savais pas ça, dit Okonkwo. Je croyais qu'il était un homme fort dans sa jeunesse.
- Et c'en était un, dit Ofoedu.
- Okonkwo secoua la tête, incrédule.**
- Il conduisait Umuofia à la bataille, en ce temps-là, ajouta Obierika.

Chinua Achebe (1972, p. 85)

Quel rôle joue alors l'incise dans le dialogue ?

### 2.2.2. *Les fonctions de l'incise*

L'incise a plusieurs fonctions dans le dialogue. Les plus remarquables sont la fonction descriptive, la fonction prosodique et la fonction mimique. Analysons les extraits ci-dessous.

#### **Extrait 1 :**

Okonkwo entra dans une juste colère provoquée par sa plus jeune épouse, qui était allée faire tresser ses cheveux chez une amie et ne revint pas à temps pour préparer le repas du soir. Elle n'avait pas prévenu Okonkwo qu'elle n'était pas chez elle. Après avoir attendu en vain qu'on le serve, il alla jusqu'à sa case pour voir ce qu'elle faisait. Il n'y avait personne et le foyer était froid.

- Où est Ojiugo ? demanda-t-il à sa deuxième épouse, qui sortait de chez elle pour puiser de l'eau d'une énorme jarre posée à l'ombre d'un petit arbre au milieu de la cour.

- Elle est allée faire ses tresses.

Okonkwo se mordit les lèvres sous le coup de la colère qui montait en lui.

- Où sont ses enfants ? Est-ce qu'elle les a emmenés avec elle ? dit-il, avec un calme et une froideur inhabituels.

- Ils sont ici, répondit sa première épouse, la mère de Nwoye.

Okonkwo se pencha pour regarder dans la case. Les enfants d'Ojiugo étaient en train de manger avec ceux de sa première épouse.

- C'est elle qui t'a demandé de les nourrir avant de partir ?
- Oui, mentit la mère de Nwoye pour atténuer la négligence d'Ojiugo.  
Okonkwo comprit qu'elle ne disait pas la vérité. Il rentra dans son obi pour attendre le retour d'Ojiugo.

Chinua Achebe (1972, p.40-41)

**Extrait 2 :**

Ainsi, après le meurtre de la fille d'Umuofia, Ikemefuna vint habiter chez Okonkwo. En l'y amenant ce jour-là, Okonkwo appela la plus âgée de ses épouses et le lui confia.

- Il appartient au clan, dit-il. Donc veille sur lui.
- Il va rester longtemps avec nous ? demanda-t-elle.
- Fais ce qu'on te dit, femme ! tonna Okonkwo.

Et il ajouta en grommelant :

- Depuis quand fais-tu partie des ndichie d'Umuofia ?

La mère de Nwoye conduisit donc Ikemefuna dans sa propre case sans poser d'autres questions.

Chinua Achebe (1972, p.23)

**Extrait 3 :**

Il entra dans la case d'Ekwehi, posa son chargement au sol et s'assit.

- Apporte-moi un pot, dit-il, et laisse l'enfant.
- Ekwehi alla chercher un pot. Okonkwo sélectionna les meilleures plantes, selon les quantités requises, et les coupa. Il les mit dans le pot et Ekwehi y versa un peu d'eau.
- Ça suffira ? demanda-t-elle, après avoir versé à peu près la moitié de l'eau dans le bol.
  - Encore un peu... J'ai dit un peu ! Tu es sourde ? rugit Okonkwo.
- Elle mit le pot sur le feu et Okonkwo ramassa sa machette pour retourner dans son obi.
- Surveille bien le pot, recommanda-t-il en sortant, et ne laisse pas l'eau bouillir. Si elle bout, elle perd son pouvoir.

Chinua Achebe (1972, p.105)

La première fonction de l'incise est de préciser l'identité des personnages qui s'expriment. En plus de cela, elle peut apporter une information descriptive. Ainsi, dans la première réplique de l'extrait 1, le personnage à qui Okonkwo a posé la question est sa deuxième épouse. L'auteur n'a pas précisé uniquement l'identité du personnage aux lecteurs. Il a également fait savoir qu'elle venait de sortir de sa case pour puiser de l'eau. L'auteur pouvait se contenter de donner ces informations aux lecteurs. Mais, il a poursuivi en décrivant la jarre qui contient l'eau. C'est une grande jarre et elle est déposée à l'ombre d'un petit arbre au milieu de la cour. Aussi, les incises intermédiaires décrivent quelques comportements physiques d'Okonkwo. En effet, grâce à elles, le lecteur sait

qu'Okonkwo mordillait ses lèvres pour exprimer sa colère et qu'il s'est penché pour regarder dans la case de sa première épouse.

L'incise apporte également une information prosodique. En effet, le fait prosodique concerné ici est l'intonation. Selon C. Baylon et al. (2001, p.26), « l'intonation est une variation de hauteur du ton laryngien qui porte sur une suite de mots et forme la courbe mélodique de la phrase ». Ainsi, au niveau de l'extrait 2, l'incise « *tonna Okonkwo* » fait savoir au lecteur qu'Okonkwo s'est adressé à sa femme avec un ton élevé qui traduit la colère. La hauteur de sa voix est matérialisée dans la réplique par le point d'exclamation. Ce point d'exclamation est le signe de l'extériorisation des sentiments d'Okonkwo qui est ici la colère. L'incise l'a signalé au lecteur à travers le verbe « tonner ». Aussi le gérondif « en grommelant » prouve que la question de la femme a énervé Okonkwo. C'est la raison pour laquelle il a répondu à sa femme en lui posant une autre question, celle de savoir si elle fait partie des *ndichie* (des sages) d'Umuofia. Dans l'extrait 3, c'est avec Ekwefi, sa seconde épouse, qu'Okonkwo s'est emporté. Cette fois-ci, il semble très en colère, car il a rugi comme un lion. C'est l'incise « rugit Okonkwo » qui le signifie.

Enfin, la fonction mimique de l'incise consiste à signaler aux lecteurs que le personnage a préféré le geste à la parole pour transmettre un message. Ainsi, « la transposition du gestuel en linguistique permet de contourner la difficulté : comme on l'a vu avec "Non, hochait-il la tête", le codage parole/geste permet de greffer la phrase à incise sur une mimique du geste transposé dans la parole de même valeur ». (Benoît de Cornulier, 1978, p.89).

Exemple :

- Je ne savais pas ça, dit Okonkwo. Je croyais qu'il était un homme fort dans sa jeunesse.

- Et c'en était un, dit Ofoedu.

**Okonkwo secoua la tête, incrédule.**

- Il conduisait Umuofia à la bataille, en ce temps-là, ajouta Obierika.

Chinua Achebe (1972, p.85)

Dans cet exemple, l'incise intermédiaire « Okonkwo secoua la tête, incrédule. » fait savoir aux lecteurs qu'Okonkwo a remué la tête de gauche à

droite pour exprimer sa pensée en lieu et place de la parole. Il n'a donc pas parlé, mais il a transmis un message à Ofoedu et à Obierika qui l'ont compris.

## **Conclusion**

Dans *Le monde s'effondre*, Chinua Achebe a donné la parole assez souvent à ses personnages. Cet état de faits est appelé le discours direct. Il est une technique narrative fréquemment employée dans le récit. En effet, Chinua Achebe, au cours de la narration de l'histoire, a donné la parole à certains de ses personnages tels que Okonkwo, Unoka, Nwoye, Okoye, Obierika, Ofoedu, etc. Ces personnages sont soit des parents, soit des amis ou simplement des connaissances. L'auteur leur a donné la parole parce qu'au cours de leurs déplacements quotidiens, ils se retrouvent souvent dans le même espace et sont en quelque sorte obligés de se parler. En effet, les sujets de discussion ne manquent pas lorsque deux personnages qui ne vivent pas dans le même espace se rencontrent. C'est ainsi que Unoka et Okoye ont eu à discuter au sujet de la dette que Unoka doit à Okoye. Une fois que les personnages ont pris la parole, l'auteur devient spectateur, mais il intervient de temps en temps à travers les incises. Ces incises, dans le dialogue, peuvent occuper différentes places. On rencontre alors des incises introductives, intercalées, intermédiaires et finales. Elles jouent, dans le dialogue, plusieurs fonctions telles que la fonction descriptive, prosodique et mimique.

## **Références bibliographiques**

- ACHEBE Chinua. 1972. *Le monde s'effondre*, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Présence Africaine.
- BAYLON Christian, FABRE Paul & MIGNOT Xavier. 2001. *Initiation à la linguistique. Cours et applications corrigées*, Paris, Nathan.
- CORNULIER Benoît de. 1978. « L'incise, la classe des verbes parenthétiques et le signe mimique », *Cahier de linguistique*, n°8, p.53-95.

- KAYSER Wolfgang. 1977. « Qui raconte le roman ? », *Poétique du récit*. Paris : Seuil, coll. « Points-Essais », pp.59-84.
- LAGACE Michel-Francis. 1998. « Qui parle à qui ? Comment initier les étudiants à la reconnaissance des narrateurs et des narrataires » *Québec français*, n°109, pp.76-79.
- MAINGUENEAU Dominique. 1986. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Bordas.
- MAINGUENEAU Dominique. 1991. *Analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette-Supérieur.
- PATRON Sylvie. 2009. *Le Narrateur. Introduction à la théorie narrative*, Paris, Armand Colin.
- PRINCE Gérald. 1978. « Le discours attributif et le récit », *Poétique*, n°35, p.305-313.
- RABATEL Alain. 2011. « Sur les concepts de narrateur et de narratologie non communicationnelle » *Littérature*, n°163, pp.108-138.
- SALVAN Geneviève. 2005. « L'incise de discours rapporté dans le roman français du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle : contraintes syntaxiques et vocation textuelle » *Cohésion et cohérence : Études de linguistique textuelle* (en ligne) URL: <http://books.openedition.org/enseditions/144>.